

verez déjà partageant son pain avec son serviteur, portant les fardeaux de ceux qui succombent, nourrissant ceux qui ont faim, vêtant ceux qui sont nus. Insouciant du lendemain, il distribue sa solde à mesure qu'il la reçoit, pratique l'Evangile avant d'avoir reçu le baptême, et au misérable qui meurt de froid à la porte d'Amiens, donne son manteau après avoir déjà donné sa tunique, tant sa bonté est précoce et jaillit de la nature avant de jaillir de la grâce.

Et cette bonté veille toujours. Je vous défie de la trouver distraite ou inactive. Voyez-vous une ombre se hâter à travers les rues et les places de la cité, s'agenouiller sur un seuil ensanglanté, remplir la nuit de l'éclat de ses prières et des sanglots ? C'est Martin qui attend et qui heurte à la porte d'Avicien, le gouverneur de Tours, pour arracher à celui-ci des captifs condamnés à mourir.

Le peuple est réuni dans la basilique de Saint-Lidoire ; les clercs sont prêts, et le pontife va monter à l'autel. Soudain un pauvre se présente, se plaint avec insolence de n'avoir reçu ni le vêtement ni le secours qu'on lui avait promis. Martin s'émeut, laisse attendre le peuple, s'impatienter les clercs, et, avant l'acte auguste du sacrifice, fait passer l'œuvre de la miséricorde et de la bonté.

Martin va mourir, on peut bien vivre pour soi son dernier instant ! Oh ! mon Dieu, si, malgré les distractions de notre foi, les retards de notre espérance, les tiédeurs de notre charité, lassés de bien faire et lassés de pécher, nous surprenons parfois notre cœur s'élançant vers vous avec des désirs qui remuent tout notre être, quelles ardeurs transportent les saints qui, n'ayant aimé que vous, ont tant souffert de ne pas toujours vous voir face à face, de ne pas toujours vous éteindre dans la joie et la sécurité de la possession définitive !

Saint Martin va mourir : il a vu sur sa tête se déchirer la nue, et aperçu le ciel. Qui l'arrachera à la contemplation commencée ? Qui retiendra son âme pressée de partir ? Qui arrêtera sur ses lèvres le souffle qui emportera sa vie dans le sein de la gloire ? Sa bonté et le souci des siens qui se lamentent et se désespèrent. Affamé de bonheur, il voudrait mourir pour embrasser Dieu ; consumé de charité, il consent à vivre pour consoler ses frères.